

comme un espoir. Si nous pouvions, en fait, réconcilier les nations, en arriver à une entente sur la solution du problème de la bombe atomique et des armements en général dont l'étude a été confiée au Conseil de sécurité, si ces deux choses pouvaient faire l'objet d'une entente, l'habitude de l'entente s'étendrait peut-être à presque tous les domaines.

D. Mais uniquement en ce qui concerne la bombe; je ne vous demande pas d'exprimer une opinion, mais si vous le faisiez, seriez-vous d'avis qu'une fois le problème de la bombe atomique résolu d'une façon satisfaisante...—R. La solution d'un problème entraîne et permet la solution du suivant. C'est comme un engrenage. J'espère avoir bien précisé que je ne considère la bombe comme l'un des problèmes de la question du désarmement, qui sont tous étroitement reliés les uns aux autres. Je sais que c'est un problème des plus importants, mais ce n'est qu'un des problèmes qu'il importe de résoudre simultanément.

D. Naturellement, ma question comprend aussi la guerre chimique et bactériologique. Comme je l'ai dit, tous les pays se réarment. Je me demandais tout simplement si, au cas où le problème de la bombe atomique serait réglé une fois pour toutes, vous pensez que cela donnerait aux nations, si je puis dire, la confiance nécessaire pour se désarmer complètement?—R. Encore une fois, tout ce que je puis dire en réponse à cette question, c'est que le règlement d'un différend prédispose, au règlement d'autres différends et que tout ce que nous pouvons faire pour tomber d'accord a une valeur pratique en vue de la réalisation de la paix mondiale. Je ne peux pas aller plus loin, car je crois qu'il faudrait inviter des personnes beaucoup mieux renseignées sur les relations internationales à exprimer une opinion, avant que cela en vaille la peine. Mon travail porte en premier lieu sur les aspects techniques du problème plutôt que sur ses aspects politiques.

*M. Fleming :*

D. Dans quelle mesure a-t-on révélé jusqu'ici, soit à la Commission, soit dans les comités scientifiques sous sa direction, les procédés de recherche employés ou les résultats obtenus au Canada et aux Etats-Unis? Voulez-vous, s'il vous plaît, en répondant à cette question, nous parler en même temps des relations qui existent entre le travail que vous accomplissez à New-York et celui auquel se livre au Canada la Commission de contrôle de l'énergie atomique qui a été institué il y a un an et demi? Je crois qu'il y a un organisme semblable aux Etats-Unis. Vous plairait-il de nous parler de ces relations?—R. En toute franchise, je ne tiens pas à aborder la question des usages pacifiques en ce moment, parce que j'ai été convoqué par le Comité à titre de délégué du Canada auprès de la Commission de l'énergie atomique des Nations Unies. Je suis documenté et prêt à répondre de mon mieux aux questions qui s'y rapportent. Quant à celles qui ont trait à ce qui se passe au Canada ou ailleurs, je crois qu'elles ne font pas partie de mes attributions aujourd'hui.

D. Alors, général, voulez-vous vous borner à la première partie de ma question savoir l'étendue des divulgations au sein des comités scientifiques sous la direction de la Commission?—R. Evidemment, toute nouvelle intéressant la sécurité est exclue des renseignements. La Commission ne peut obtenir des renseignements que des délégués nationaux et ces derniers ne donnent que ceux qu'il leur est possible de transmettre sans nuire à leur sécurité, à la sécurité de leur pays. Je dois dire, en particulier, qu'une très grande et très importante quantité de renseignements scientifiques ont été fournis par la délégation des Etats-Unis. Les Américains ont joué un rôle prépondérant dans cette affaire; ce sont eux qui ont le plus d'expérience dans ce domaine. Ils ont mis ces renseignements à la disposition du comité dans les limites de la sécurité requise par leur législation.

D. Les renseignements communiqués jusqu'ici ont été mis en commun jusqu'à un certain point?—R. J'ajouterai que je ne crois pas que le manque de connaissances et de renseignements scientifiques nécessaires pour aboutir à des conclusions ait gêné sérieusement le travail du Comité scientifique de la Com-